

Homélie pour le deuxième dimanche du Temps Ordinaire
19 janvier 2025
Abbaye Notre-Dame des Neiges

« Le troisième jour, Abraham leva les yeux et vit l'endroit de loin »¹, peut-on lire au milieu du livre de la Genèse. Ce lieu qu'aperçut Abraham est la montagne que Dieu lui indiqua. Ce sera le lieu du sacrifice d'Isaac. Il lui faudra marcher dans le sable et la confiance.

Le troisième jour est aussi celui du relèvement comme le prophétise Osée : «Après deux jours, il nous rendra la vie ; il nous relèvera le troisième jour »².

Ce *troisième jour*, est encore le jour où la Reine Esther quitte ses vêtements de deuil avant de paraître devant le Roi³ qui *leva son visage rayonnant de gloire*.

Tous ces *troisièmes jours* prophétisent et sont un signe vers la résurrection du Seigneur. En voici justement un autre.

Bien que l'expression ne soit pas mentionnée dans le découpage de ce jour, le passage de l'évangile selon saint Jean dont est tiré notre texte, s'ouvre lui aussi sur cette même mention : « le *troisième jour* il y eut des Noces à Cana ». Le contexte est donc à l'accomplissement de quelque chose de grand, d'important. Quelque chose qui n'est encore jamais arrivé.

Dans le chapitre premier du livre de la Genèse, le troisième jour est doublement béni : il l'est parce que la terre apparaît et il l'est encore parce que les arbres *fruisent*⁴. En cette journée de Noces, le Nouvel Adam qu'est le Christ apparaît et bénit abondamment cette union, accomplissant ainsi cette prophétie de la Genèse.

Mais il y a plus encore. La première lecture tirée du livre d'Isaïe, nous donne l'admirable décor de cette journée de Noces : *Tu seras appelée Ma Préférée, et l'Épousée. Comme la jeune mariée fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu*. Quelle merveilleuse prophétie là encore. *Ce mystère est grand*, écrira Paul, *je le dis en pensant au Christ et à l'Église*⁵ ! En accomplissant à Cana cette prophétie, Jésus donne un signe, le premier. Désormais le vin coule en abondance jusqu'à la fin des temps.

Pressons de nouveau les grappes de mots et goûtons la pulpe du mot *Cana*. Ce nom vient du verbe *Qana* en hébreu. De ce verbe est né le nom *Caïn* qui véhicule l'idée d'acquérir et de racheter. Il s'agit du premier fils né d'une femme. Dans cet engendrement, Ève s'écrit : il s'appellera Caïn car j'ai acquis – ou bien j'ai été rachetée – aux yeux du Seigneur. La naissance de Caïn préfigure ainsi le signe de la bénédiction de Dieu malgré le *péché originel* qui sépara l'homme de Dieu.

Or qu'apprenons-nous dans cette évangile ? Une femme est là : Marie, la Mère de Jésus ! Que fait-elle ? Sans doute prend-elle part à la joie des Noces comme une invitée ordinaire. Mais voilà que le vin vient à manquer ! Marie s'en rend compte, ou bien peut-être en est-elle informée. Nous ne savons pas comment les serviteurs se trouvent en sa présence. Qui les a envoyés ? Or elle se tourne vers Jésus et lui parle. Fait-elle une demande ? Non. Lui adresse-t-elle une « prière », au sens où nous l'entendons habituellement aujourd'hui ? Non, pas d'avantage. Il nous est ici enseigné quelque chose.

1) Gn 22, 4.

2) Os 6, 2.

3) Est 5, 1.

4) Néologisme tiré du verbe *fruor* en latin qui signifie *porter du fruit*.

5) Eph 5, 32.

Marie se tourne vers son fils Jésus et l'informe. C'est tout ce que nous savons. Et cela suffit. De ces simples mots de Marie nous sont dévoilées deux attitudes mariales : la prière mariale et la foi mariale. Mais en vérité c'est tout un, car la prière mariale repose sur la foi mariale. Et il s'en suit un dialogue avec Jésus. Si cet échange devait être sous-titré il faudrait simplement écrire ces mots : *elle l'avise et il l'avise* ! Telle est la prière, la double prière, la prière à deux respirations. Celle de la créature et celle du Créateur. Car en vérité la prière, la vraie prière est toujours double. Il y a toujours un appel et une réponse. La prière est en effet une respiration. D'habitude c'est Dieu qui appelle et la créature qui répond. Ici, fort étonnement, c'est l'inverse qui semble arriver. J'écris « qui semble », car en vérité la fine pointe de cette prière mariale s'origine dans le souffle de l'Esprit Saint qui repose singulièrement sur Marie depuis l'instant de la conception de Jésus en elle. Si bien que par ses simples mots adressés à son Fils, Marie répond à la motion de l'Esprit en son Cœur Immaculé. Cet instant de prière de Marie est le tout dernier de Marie explicité en saint Jean. C'est un peu son testament. Il s'achèvera par ces simples mots : « Faites tout ce qu'Il vous dira » ! Bientôt résonnera comme en écho à cette attitude mariale le « Da, per Matrem » du *Stabat Mater*. Telle est la prière de Marie, telle est sa respiration.

Et Jésus répond : « Femme », reprenant ainsi le titre qu'Adam avait donné à son épouse Ève. Ainsi le Nouvel Adam nomme Femme la Mère. Le Nouvel Adam s'apprête à accomplir la prophétie du troisième jour de la création en rachetant le pauvre Caïn homicide, figure de l'humanité tout entière. Et celui-ci renaîtra « à partir »⁶ d'une parole de Marie, d'une prière mariale, de La prière mariale. Mais pas seulement. Il nous faut aussi parler de la foi des serviteurs. Ces hommes acquiescent à l'invitation mariale qui leur est faite. Avec un courage sans nom, ils vont aller puiser 600 litres d'eau (!), eux qui sont venus chercher du vin ! Et le puits n'est pas à deux pas de là. Ainsi l'homme qui s'en remet à la prière de Marie doit donner de lui-même afin d'être exaucé. C'est ainsi que Dieu choisit de nous associer à l'œuvre merveilleuse de notre rédemption, à la mesure qui est la nôtre, c'est à dire à la mesure de notre foi. Notre vie de prière sera à la mesure de notre foi.

Ainsi, aux Noces de Cana, la bénédiction revient par une femme, Marie la vivante, la nouvelle Ève, qui se tourne vers le Nouvel Adam dans une *prière d'intercession qui n'essaie pas d'expliquer à Jésus comment résoudre le problème*⁷. Marie embrasse ainsi sa vocation. Elle ne prend pas une place, non !⁸ Elle répond simplement à sa vocation. Elle répond à la prière de Dieu qui l'a appelée. Et dans ce repas de Noces à Cana, Dieu scelle ainsi la Nouvelle Alliance dans l'inépuisable vin christique devenu le Sang du Christ dans chacune de nos Eucharisties.

Ô Marie, Reine de la Paix, apprenez-nous la vraie prière !

Amen

6) La grâce divine est toujours première bien évidemment. Mais Dieu se plaît se cacher derrière les élans qu'Il dépose dans les cœurs qui acceptent de les accueillir.

7) MÉTÉNIER Étienne, *Les quatre évangiles : traduction de la Vetus Syra*, Nouan-le-Fuzelier, Éditions des Béatitudes, 2024, p. 269, en note.

8) Je pense qu'il n'y a pas de place pour les femmes dans l'Église, ni pour les hommes, ni pour les enfants. Il n'y a que des vocations ! Quant à ceux qui tiennent à se poser la question de « la place », Jésus a déjà répondu en Luc 14,10 : *Si tu veux une place, prends la dernière* !